



Dans le grenier de la sacristie de l'église de Sannat se trouve ce drapeau sur lequel il est écrit :

**370<sup>ème</sup> d'Infanterie**  
**18<sup>ème</sup> Compagnie**  
**Neuviller-les-Badonviller**  
**4 mars 1915**

Mais diantre que vient faire cette oriflamme guerrière dans ce lieu de paix ? Sans doute a-t-elle servi à rendre hommage à une personne ayant appartenu à cette compagnie et ce régiment au cours d'une cérémonie en ce lieu ?

Pour le savoir cherchons d'abord à connaître l'Historique du 370e Régiment d'Infanterie

Voici l'extrait d'un petit livre trouvé sur internet dans lequel il est raconté ce qui s'est passé le 4 mars 1915 à Neuviller-les-Badonviller. (C'est en Meurthe et Moselle, au sud-est de Nancy, au pied des Vosges). Les combats ont eu lieu sur les premières hauteurs que tenaient les Allemands, et que les Français tentèrent de déloger, en vain, faisant sans doute beaucoup de morts.

*« **Le 4 mars**, ordre reçu de la 141e Brigade, reprise de l'attaque du bois de Fays, avec la faculté de l'exécuter de jour ou de nuit. Il est décidé qu'une attaque de nuit sera faite à 4 h. 45, les 16e, 17e et **18e Compagnies** sont désignées comme Compagnies de première ligne et occupent les emplacements qui leur sont assignés. Les 20e et 10e forment la réserve. Vigoureusement enlevées par leurs chefs, la 16e Compagnie à cheval sur la route de Neuviller-Bréménil, la **18e** par le fond de la vallée de la Brême, atteignent les tranchées ennemies du bois de Fays qu'elles trouvent protégées*

*par d'épais réseaux de fil de fer ; malgré tous les efforts tentés pour s'ouvrir un passage sous un feu meurtrier, elles sont contraintes de se replier sur leurs tranchées de Neuville et du bois de la Voivre. En signalant au Lieutenant-Colonel l'échec de l'assaut, le chef de bataillon fait remarquer l'état de fatigue, d'énerverment et de fièvre de ses troupes qui avaient été vaccinées 2 jours avant contre la typhoïde ; il lui fait part en même temps de son admiration pour l'entrain, l'énergie et le courage dont elles ont fait preuve. Le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit dans la matinée l'ordre de coopérer à une nouvelle attaque de la côte 542, l'attaque doit s'exécuter en trois colonnes. Une préparation est faite par l'artillerie, l'attaque est déclenchée à 16 h. 30, mais comme la veille, dès que les Compagnies débouchent, elles sont prises de front et de flanc par le feu des mitrailleuses et clouées au sol à quelques mètres des tranchées ennemies.*

*Le 5 mars, les attaques dans le secteur de Neuville sont suspendues, mais le contact le plus étroit est gardé. Les travaux de défense sont poussés activement...*

Qui était le soldat que l'on voulait honorer en l'église de Sannat. Aucun poilu sannatois n'est décédé dans cette bataille, mais on peut penser qu'un au moins y a probablement participé, sans doute avec vaillance, bien que ce fut un échec. Cet homme, j'ai fini par le trouver, il s'agit de celui qui avait épousé en ce lieu, le 5 février 1902, Marie, la fille du comte Roger de Loubens de Verdalle, le capitaine des François de Ponchalon que nous avons évoqué deux fois dans notre livre N°3 consacré à la guerre de 14-18, pages 81-82 et 291-296. Le 370<sup>ème</sup> R.I. était le régiment de réserve, doublon du 170<sup>ème</sup> R.I., créé en 1914 lors de la mobilisation (comme cela fut fait pour tous les régiments d'active, en ajoutant 200 au numéro initial). Or nous apprenons, en relisant l'article dont nous a gratifié Monsieur de Matharel (livre N°3, pages 291-296), que le 29 mars 1915 le capitaine des François de Ponchalon était cité à l'ordre de la 71<sup>ème</sup> division d'infanterie. Or elle était composée à ce moment-là de 6 régiments dont le 370<sup>ème</sup>. De plus le fils du capitaine de Ponchalon qui a rédigé cet article, dit en introduction qu'au début de la guerre le régiment de son père était basé à Epinal, ce qui était effectivement le cas du 370<sup>ème</sup>. Et vérification faite sur la fiche matricule de Gaston des François de Ponchalon qui se trouve aux archives départementales de Saône et Loire, il se confirme qu'alors officier de réserve depuis 1911, il a bien été affecté au 170<sup>ème</sup> R.I. le jour de la mobilisation, le 2 août 1914, en même temps qu'il était promu capitaine et arrivé au corps à Epinal le 6 août. Logiquement, officier de réserve il a

basculé dans le 370<sup>ème</sup> dès que celui-ci fut constitué. Ce qu'écrivit son fils au début du paragraphe de l'article de notre livre nous éclaire un peu plus. Il déclare en effet « *nous devons attendre la fin mars 1915 pour savoir ce qu'il advint de son régiment* ». Je crois que nous pouvons combler partiellement cette lacune, et dire que le capitaine de Ponchalon, à la tête de la 18<sup>ème</sup> compagnie s'était illustré dans les contreforts vosgiens, notamment à Neuviller-lès-Badonviller le 4 mars et que sa famille en a tiré une légitime fierté. Le fait d'armes précis qui justifiait la citation nous pouvons maintenant le comprendre à la lumière de la présentation des combats du 4 mars fait par le petit livre qui nous rapporte les combats et par la citation qui, elle, précise le rôle du capitaine de Ponchalon :

*« Le capitaine des François de Ponchalon, dans une attaque de nuit, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis défendus par un large réseau de fils de fer. Arrêté par l'obstacle, a fait preuve de sang-froid et de décision, en maintenant ses hommes couchés sous le feu à quelques pas de l'ennemi et en opérant sa retraite dans un mouvement lent et difficile ».*

Ce drapeau a probablement été confectionné en hommage à ce fait d'armes qui lui valut une citation à l'ordre de la division (et qui sauva certainement de la mort nombre de soldats) et il servit au décorum de la cérémonie funéraire célébrée en cette église, à la suite du décès de Gaston de Ponchalon le 4 mai 1917, lors de la désastreuse offensive du Chemin des Dames. N'oublions pas pour expliquer la présence de cet étendard dans l'église la relation privilégiée qui existait entre elle et la famille de Loubens de Verdalle, comme en témoigne le fait qu'elle fut la plus importante souscriptrice lors de la construction de la nouvelle église, ou que la plaque apposée sur le mur droit de l'église en hommage aux morts de 14-18 cite le capitaine de Ponchalon en premier, le grade le permettant il est vrai.